

## BGE 41 III 101

Bundesgericht (BGE), 1915-01-01, DE

Quelle: [https://mcp.opencaselaw.ch/entscheid/bge\\_41\\_III\\_101](https://mcp.opencaselaw.ch/entscheid/bge_41_III_101)

FR: ATF 41 III 101

IT: DTF 41 III 101

### Volltext

100 Entscheidungen der Schuldbetreibungs- der Hauptschuld zu verwenden, rechtlich geschützte Interessen des Bürgen verletzt werden. 3. - Der angefochtene Entscheid erweist sich dem- nach schon aus diesem Gesichtspunkte als nicht haltbar. Er muss aber auch aus dem weiteren Grunde aufgehoben werden, weil die Vorinstanz damit die Schranken der den Aufsichtsbehörden zustehenden Kognitions- befähigung überschritten hat. Die eingehenden Mietzinsen vorab der Eidg. Bank zuzuweisen, wäre im Hinblick auf Art. 17 Abs. 6 der Verordnung vom 28. September 1914 nur dann zulässig, wenn sie dafür einen besonderen Rechtstitel (Privileg) geltend machen könnte, wie ihn die Beschwerdeführer durch die Behauptung, dass diese Zinsen der Bank mit v e r p f ä n d e t seien, präten- dieren. Die Frage, ob- dies zutreffe, ist keine verfahrens- rechtliche, sondern eine solche des materiellen Rechts. Sie kann daher nicht im Beschwerdeverfahren, sondern nur im ordentlichen Prozessverfahren zum Austrag gebracht werden, dadurch, dass beim Richter auf Feststellung des Bestehens des Privilegs (Pfandrechts) geklagt wird (dass eine solche Klage auch während der Betreibungsstundung angehoben werden könnte, steht ausser Zweifel, da die Stundung nur die Durchführung von Betreibungen, nicht die Prozessführung gegen den Schuldner ausschliesst). Die Aufsichtsbehörden können darüber nicht entscheiden, und sind folglich auch nicht befugt, durch von ihnen dem Sachwalter erteilte Wei- sungen dem Urteile des allein kompetenten Richters vorzugreifen .. \Vassie vom Sachwalter verlangen und anordnen können, ist lediglich, dass er nicht durch seine Handlungen die Realisierung der vom prozedierenden Gläubiger behaupteten Rechte vereitle und dafür Sorge, dass die Objekte, an denen das Privileg geltend gemacht wird, bis zum Austrag des Prozesses zurückbehalten werden. Hiezu hat sich aber der Sachwalter im vorlie- genden Falle, wie aus der in seinem Briefe vom 11. Ja- nuar 1915 enthaltenen Bemerkung, er habe der Firma und Konkurskammer. N0 20. 101 St.ärk~e & Schmid Anweisung gegeben, die eingehenden MietZinse aus den derselben gehörenden Häusern auf einen Separatkonto anzulegen, hervorgeht, von vorne- herein bereit erklärt. Unter diesen Umständen ist es nicht nötig, auf die von der Vorinstanz für die materielle Gutheissung der Beschwerde angeführten Erwägungen weiter einzutreten. Demnach hat die Schuldbetreibungs- u. Konkurskammer erkannt: . Der Rekurs wird begründet erklärt und demgemäss m Aufhebung des angefochtenen Entscheides die Be- schwerde der Bürgen Lemm und Konsorten vom 13. Januar 1915 gegen die Verfügung des Sachwalters vom 11. Januar 1915 abgewiesen. 20. Arrêt du 17 mars 1915 dans la cause Lugon. LP, art. 92, 275. - Le debiteur, qui a souleve devant les autorités de surveiUance la question de saisissabilité des objets sequestres, n'a pas besohl de soulevEr a nouveau cette question lors de la saisie, quand eHe n'a pas He- encore tranchee definitivement a ce moment-la. A. - Sur requete du recourant, Laurent Lugon a Monthey, suivie d'ordonnance du juge competent, il a ~te procede, en date des 8 ct 9 septembre 1914, au s~questre de divers objets mobiliers appartenant au sleur JOS t ph Delbocca, tailleur en cette localite; ces operations furent

executees par le pff~pose aux faillites de S!-Mauric:e, rempla~ant celui de Monthey empeche. Le I::> du meme mois, le debiteur Delboeca a porte , plainte a l'autorite inferieure de surveillance en vue de faire prOIIOIICer l'insaisissabilite de vingt-cinq des objets sequestres; par decision du 6 novembre, cette autorite a admis la plainte pour la plus grande partie des objets sur lesquels portait le recours. 102 Entscheidungen der Schuldbetreibungs-Entre tempb, soit le 15 oetobre, le creancier Lugon avait requis, conformement a l'art. 278 LP, la saisit' des objetssequestres. Celle-ci eut lieu le 21 du meme mois et porta a nouveau flur une partie des objets qui avaient ete sequestres le 15 septembre et dont le caraetere d'in-saisissabilite Hait alors soumis a l'autorite de surveil- lance; enfin, le 4 janvier 1915, l'office des poursuites a, une fois la decision de l' autorite inferieure de sur- veillance rendue, annonce a Lugon qu'il allait rendre a Delboeca les objets qu'elle avait consideres comme insai- sissables. Lugon a recouru eontre cette mesure de l'office, en invoquant le fait que Delboeca n'avait pas introduit de nouvelle plainte lors des operations de saisie. Mais l' auto rite inferieure de surveillance a admh' que cette plainte n'etait pas necessaire, parce que tous les objets saisis etaient deja eompris dans le sequestre; elle a, en consequence, ordonne la modification du proces-verbal de saisie dans le sens de la lettre de l' office a Delboeca du 4 janvier. Lugon, ayant recouru a l'autorite canto- nale de surveillance, celle-ci, tout en admettant aussi qu'une seconde plainte Mait inutile, a constate, par decision du 19 fevrier, que la 'question d'insaisissabilite des objets sequestres n'etait pas eneore liquidee, puis- qu'un recours sur ce point etait encore pendant, et a annule comme prematuree. la mesure prise par l'office dans sa lettre du 4 janvier au debiteur Delboeca. B. - Par memoire du 11 mars 1915, Lugon a recouru au Tribunal fMeral contre cette decision et a conclu au maintien de la saisie pratiquee. Selon lui, le Tribunal fMeral, en obligeant le debiteur qui estime que les objets sequestres sont insaisissables a soumettre immMiatement cette question a l'autorite de surveillance. sans attendre le moment de la saisie, a voulu indiquer que la question de saisissabilite doit etre examinee chaque fois qu'il y a main-mise de l'office sur un objet quelconque en veri- fiant les eirconstances existant au moment OU cette und Konkurskammer. N° 20. 103 mesute a He prise, et qui peuvent se modifier d'un moment a l'autre. Le silenee garde ,par Delboeca, au moment de la saisie, doit done etre considere comme une adhesion de sa part aux operationsqui ont eu lieu a ce moment-la. Statuant sur ces faits et considerant en droit: 1. - A teneur de la jurisprudence constante du Tri- bunal fMeral (voir JAEGGER, I, ad art. 92 litt. F, et la jurisprudence qui y est indiquee, spee. RO 22 p. 672), le debiteur qui, an moment du seques~re, n'a pas allegue la caractere d'insaisissabilite de tout ou partie des objets sur lesqueis le sequestre a porte, lah:se perimer son droit de soulever cette question et est a- tard po ur le faire au moment OU a lieu la poursuite ordinaire intentee en vertu de rart. 278 LP, a moins qu'il ne puisse etablir que les circonstances ont ete modifiees depuis ce moment sans sa fault:. La consequence de cette jurisprudence est que, si le debiteur est tenu de soulever la question de saisissabilite au moment du sequestre, il n'aura pas besoin, pour autant que les circonstances de fait n'ont pas subi de modification, de soulever a nouveau cette question, dans le, cas OII les memes objets seraient sai. sis par Je creancier avant qu'eHe ait ete definitivement liquidee. Dans cette eventualite, la saisie n'aura pas un caractere definitif. parce que sa portee dependra de la decision ä intervenir sur la question de saisissabilite, qu'elle le deviendra seu]ement si cette question est tranchee affirmativement, mais qu'elle sera revoquee de plein droit dans l'eventualite contraire. 2. - Cette maniere de voir est, en outre, conforme a la jurisprudence federale en matiere de revendication des objets sequestres de la part d'un tiers. Les autorites fMerales du surveillance ont, en effet, admis a reiterees reprises (A. 2 N° 72; RO 22 N° 116

et JAEGER ad. art. 116 N° 15) que, sauf l'eventualite d'une modification AS 41 111 - 1915 s 10" Entscheidungen der Schuldbetreibungs- survenue dans l'intervalle en ce qui concerne le droit de propriete, le conflit lie au moment du sequestre entre le tiers revendiquant et le creancier sequestrant ne doit pas l' etre une seconde fois au moment ou la saisie est pratiquee sur ces memes objets en vertu de l'art. 278 LP. L' analogie qui existe entre ce cas et le conHit souleve en l'espece est evidente, puisque les operations de l'office avaient pour but de regulariser la main-mise provisoire resultant du sequestre en une main-mise definitive en la forme. On doit donc envisager que si, lors de la saisie, le prepose avait voulu admettre la saisissabilite des objets sequestres pour des raisons qui n'existaient pas au moment des operations de sequestre, il aurait dtl le men- tiOlmer expressement et indiquer ainsi au debiteur qu'un nouveau litige se soulevait. Mais c'est precisement ce que l'office n'a pas voulu faire en l'espece puisque. des qu'il a eu connaissance de la decision de l'autorite inferieure de surveillance. le prepose a manifeste l'intention de rendre immediatement au debiteur les objets declares insaisissables. Par ces motifs, la Chambre des Poursuites et des Faillites prononce: Le recours est ecarte. 21. Entsoheid vom 26. lürz 1915 i. S. Basler Xantcnalban.k. Der D r i t t e, der für den Arrestschuldner Sachen im Gewähr- sam hat, zu deren Angabe er vom Betreibungsamt nicht aufgefordert worden ist, ist zur Beschwerde wegen ungenü- gender S p e z i f i k a t i o n der Ar res t g e g e n s t ä n d e im Arrestbefehl ni c h t l e g i t i m e r t. A. - Auf Begehren der Eheleute Meng-Eisenring, Meck-Eisenring und Fritz Eisenring-Siegrist erliess die Arrestbehörde von Basel-Stadt am 2./4. Februar 1915 und Konkurskammer . N° 21. 105 • drei Arrestbefehle gegen die in Gagny bei Paris wohn- hafte Frau Maria Christ-Eisenring für eine Forderung von 3395 Fr. 50 Cts. nebst Zins zu 5% seit 2. November 1898. In den Arrestbefehlen wurden als Arrestgegen- stände bezeichnet: « Wertpapiere und Guthaben der Schuldnerin deponiert bei der Basler Kantonalbank Basel (Aktien und Obligation im Depot auf den Namen E. und M. Christ) ». In Vollziehung dieser Befehle wurden folgende Gegenstände mit Arrest belegt: «Wertpapiere und Guthaben bei der Basler Kantonalbank Basel (Ak- tien und Obligationen) in Depot auf den Namen E. und M. Christ (im Totalbetrage) I. B. - Ueber diesE' Beschlagnahme beschwerte sich die Rekurnutin innert Frist ki der kantonalen Aufsichts- behörde. Sie machte geltt-nd, sie könne die Arrestlegung nicht anerkennen, weil die Arresrbefehle, « soweit sie sich auf Wertpapiere beziehen sollten », den gesetzlichen Vor- schriften nicht entsprächen. Nach der Praxis des Bundes- gerichts (vgl. AS 40 III N° 29 und 37) sei eine genau Spezifikation der Arrestgegenstände im Arrt.stbefehl notwendig; dieses Erfordernis sei im vorliegenden Falle durch die Bezeichnung « Guthaben und WertpapierE' (Aktien und Obligationen) » nicht erfüllt worden. Durch Entscheid vom 4: März 1915 hat die Aufsichtsbehörde die Beschwerde mit der Begründung abgE'wiesen, deI Arrestgegenstand sei durch die dem Wort « 'Wertpapiere )} in Klammer hinzugefügte nähere Angabe « Aktien und Obligationen» genügend bestimmt bezeichnet worden. Für die gegenteilige Auffassung, die praktisch die Errei- chung des Arrestzweckes verunmöglichen würde, könne sich die Rekurrentill nicht auf die beiden in AS 40 III No 29 und 37 abgedruckten Urteile des Bundesgerichts berufen, da es sich dort um bedeutend allgemeinere Be- zeichnungen des Arrestgegenstandes als in concreto ge- handelt habe. C. - Gegen diesen Entscheid hat die Rekurrentin die Beschwerde an das Bundesgericht ergriffen, mit dem An-